



Introducing Elliott Knuets

★★

Heptone

À 16 ans, le guitariste belge faisait la jam chez Victor, le café de Bozar, avec un Wynton Marsalis épaté. À 18 ans, il sort son premier album, et pas avec des manches : Peter Hertmans à la guitare, Olivier Collette au piano, Daniel Jonkers à la batterie, Sam Gerstmans à la contrebasse et Stéphane Guillaume au sax et à la flûte sur certains morceaux. En plus, sept des dix morceaux sont de sa composition, les trois autres étant de Hertmans et Collette. Le jeune musicien est déjà une vedette, en quelque sorte. Il était d'ailleurs à Bozar dimanche dernier. Il était 11 h du mat et 300 personnes s'étaient déplacées pour un concert intime, sans Stéphane Guillaume ni Daniel Jonkers et Wajdi Riahi remplaçant Olivier Collette au clavier. Un très beau concert, avec de très belles mélodies, de très belles harmonies, de magnifiques solos, comme sur le disque d'ailleurs. Et ce paradoxe qu'Elliott, l'élève de Peter, est le leader d'un groupe où le prof est sideman. « *Je viens du rock, raconte-t-il. Dès mes 6 ans, un ami de mon père m'apprenait quelques accords. J'ai été à l'académie d'Alseberg puis de Waterloo et j'ai pris des leçons de guitare avec Peter, qui est un voisin.* » Du rock au jazz. « *C'est une musique pas toujours aisée à comprendre, mais une fois que tu piges le rythme et l'harmonie, c'est formidable. C'est une formule bateau, mais c'est le jazz qui m'a choisi.* »

Ses influences ? Plutôt Wes Montgomery que Marc Ducret. Elliott Knuets c'est un peu Pat Metheny sans pédales ni effets. L'amour de la belle mélodie, de la légèreté. Un peu trop peut-être : ça devrait explorer parfois. « *L'album est en effet assez traditionnel, sourit le jeune musicien, mais ma manière de composer évolue.* » Le dernier morceau du set à Bozar était d'ailleurs plus audacieux. Et sympa : il a demandé à ses jeunes amis Simon Comté au sax soprano, Maël Mercier au piano et Jonathan Collin à la contrebasse de le rejoindre sur scène pour jouer « Bozar Theme », qu'il vient d'écrire et qui possède un riff accrocheur et énergique. Avec sa Gibson ES125 et la guitare que lui a façonnée un luthier slovène, Elliott Knuets va nous réjouir pendant de longues années, c'est sûr. Les samedi 12 et dimanche 13 février, il est avec le septet Olivier Collette Heptone Coulours à Ittre, puis le mardi 22 au Marni d'Ixelles. L'occasion d'aller applaudir le prodige.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



www.lesoir.be/musiques

Nos critiques de CD, les clips et les écoutes intégrales sur Deezer.



Beledo Seriously Deep

★★

Moonjune Records

Beledo est un musicien uruguayen installé à New York. Sur cet album, il joue de la guitare, du piano et des synthés. Avec lui l'incroyable bassiste US Tony Levin, qui a joué sur plus de 500 albums, avec Peter Gabriel, John Lennon, David Bowie ou King Crimson. Et le batteur, américain aussi, Kenny Grohowski, qui a joué avec John Zorn et John Medeski. Le trio s'entend à merveille dans ce mélange de musique écrite et improvisée, où interviennent aussi Jorge Camiruaga au vibraphone, Kearoma

Rantao et Boris Savoldelli à la voix. Beledo n'est pas un frimeur. Il ne fait pas dans l'ostentation ni dans l'exhibition. Il est plein de dextérité mais c'est au service des morceaux, dans l'énergie ou l'atmosphère. « *Seriously Deep* », un morceau de 14 minutes, est une compo du bassiste allemand Eberhard Weber datée 1978. La guitare de Beledo et l'upright bass de Levin y dialoguent sur le tapis de la batterie et c'est très riche. Entre des notes étirées, des riffs rageurs, des solos étincelants, la personnalité de Beledo apparaît, et c'est excitant.

J.-C. V.



Wertico/Helliwell Project Bari Session

★★★

Challenge Records

Un album qu'on ne se lasse pas d'écouter. Because le drumming de Paul Wertico (qui a beaucoup travaillé avec Pat Metheny), la guitare de Raimondo Meli Lupi, la contrebasse de Gianmarco Scaglia et le sax ténor de John Helliwell (qui fut de Supertramp dès 1972). La musique combine jazz, blues et pop, avec des mélodies fortes, une batterie emballante, des riffs énergiques et un fort beau dialogue entre la guitare et le sax. Sept morceaux enregistrés en une journée dans un studio de Bari, en Italie, en

2019 mais qui n'est sorti qu'il y a quelques semaines. Premier album studio pour un groupe qui existe depuis 2008 mais qui n'avait encore gravé qu'un double album live, *Live Under Italian Skies live*. Ecoutez « *Cowboys & Africans* » ou « *Train Bossa* » pour avoir envie de piétiner et de danser. Ecoutez « *It seemed that life was so wonderful* » ou « *What would the world be* » pour danser langoureusement ou rêvasser paresseusement. Sonorité parfaite et enchantement pendant 45 minutes. Non, d'avantage : on remet la plaque au début !

J.-C. V.